

au souvenir d'un époux, d'une épouse chéris, ensevelis sous les décombres d'une maison renversée par ces vents impétueux qui sont venus fondre sur elle ! Mon Dieu ! il est pourtant facile de prévenir ces funestes accidents ; plantons, plantons des arbres. Il en coûte bien peu à un homme de planter d'abord quelques arbrisseaux et de diriger, pendant quelques années, leur croissance.



MAISON BIEN-OMBRAGEE.

Ce n'est pas tout, lecteur : Dieu n'a point créé les arbres seulement pour prévenir la désolation de nos plaines, il a eu encore d'autres buts pour lesquels nous devrions lui être fort reconnaissants. Et pourtant, on le blasphème, on le jure, on le *tord*, on le maudit, etc, etc..... grand Dieu ! Pourquoi ne point lancer vos foudres vengeresses sur la tête de ces hommes, ou plutôt de ces monstres pervers ? ? ? Mais, j'oubliais que vous avez devant vous l'éternité ; qu'un jour viendra et que ce jour sera le vôtre !!! Tremblez, tremblez, blasphémateurs du saint nom de Dieu. Retirez vous, hordes infernales, qui sapez, de vos paroles plus que diaboliques, les bases de la société. Repliez-vous, sur vous mêmes, et disparaîsez pour toujours des yeux de la jeunesse, car vous la scandalisez. Et malheur au scandaleux a dit Notre-Seigneur ; Il eut mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

PROPRIÉTÉ DE PURIFIER L'ATMOSPHÈRE.

La providence a encore voulu, cher lecteur, que les arbres entretiennent la pureté de l'atmosphère, en leur donnant à tous la propriété d'absorber les miasmes délétères qui, s'échappant de divers corps, corrompraient bientôt l'air de leur présence. Ces arbres sont comme autant de puisards soutirant sans cesse, du milieu où nous vivons, les gaz nuisibles à notre santé.

PROTECTION CONTRE LES EPIDÉMIES.

Et ceci est tellement le cas, qu'aujourd'hui, il est constaté que les villes, villages et bourgs dont les rues sont bordées d'arbres et les habitations entourées de bocages, bosquets sont moins exposés aux maladies épidémiques que les villes, villages, etc., qui

en sont dépourvus... D'où cela vient-il ? Comme je le disais plus haut : De ce que les arbres ont la propriété de s'emparer de tout ce qui vicie ou corrompt l'atmosphère.

Puisqu'il en est ainsi, cher lecteur, et il n'y a pas à en disconvenir, hâtons-nous donc de planter au plus tôt, afin de jouir au plus tôt.

Et vous, habitants des villes, villages, bourgs, bordez immédiatement

vos rues de jeunes arbres, et vous en retirerez un immense profit. Faites de jolis bocages et tout cela contribuera en même temps à rendre votre séjour agréable et utile.

A vous, habitants de nos belles campagnes, je vous conseille aussi de planter, le plutôt possible, des arbres en grand nombre. Devant vos portes, plantez des sapins, des épinettes blanches, de jolis petits pins, etc., etc ; et en outre de la purification de l'air que vous obtiendrez par la plantation de ces jeunes arbrisseaux, vous aurez la douce satisfaction d'avoir pu procurer aux chœurs des bois un séjour, un lieu où placer leurs demeures ; elles viendront, ces aimables petites créatures du Seigneur, vous récréer, en faisant vibrer les airs de leurs joyeux et harmonieux concerts ; et alors, vous vous direz, cher lecteur, du fond de votre cœur : Que je suis heureux d'avoir attiré auprès de moi ces charments petits oiseaux ! Que leur chant seul me récompense amplement de mes labeurs !



SAPINS.



De plus, plantez auprès de vos clôtures qui longent le chemin du roi, de belles rangées d'arbres ; accordez-vous avec vos voisins afin que eux aussi, suivent votre généreux exemple. Et si tout le monde agit ainsi, on dira

une bonne fois, que les Canadiens sont capables de faire quelque chose, qu'ils ont l'esprit d'entreprise, qu'ils comprennent leur avantages et qu'ils savent apprécier ce qu'on leur enseigne.

OMBRAGE POUR LES ANIMAUX.

Ce n'est pas tout, cher lecteur ; il ne faut pas non plus oublier nos animaux. Eux aussi, ont besoin des arbres. Vous devez vous rappeler encore qu'un grand nombre ont déjà péri victimes pendant les étouffantes chaleurs d'été, Eh bien ! j'ose le dire, cela ne serait pas arrivé si tous les cultivateurs avaient eu la précaution de planter plus tôt de jolis touffes d'arbres dans leurs champs (1) : autour des puits principalement. Les animaux auraient joui d'une ombre bienfaisante et auraient survécu. Voilà souvent comment on calcule, nous, Canadiens Français...

Quelquefois aussi pour ne pas imiter ou pour ne point faire ce que des jeunes gens intelligents, éclairés, amis du progrès, de l'aisance, et ce qui plus est, amis de leur pays ont fait et ce qu'ils ont enseigné de faire, on préféré suivre le malheureux penchant de nos têtes malades et éprouver sans cesse des pertes de tous genres. Ou bien encore, on préférera galoper, trotter, courir ci et là les balassons, fréquenter les maisons de débauche, traîner les rues, les croisant en tous sens, descendre les côtes non sur les deux pieds, mais aidés de ces pauvres mains qui pour tout au monde, ne voudraient point être alors attachées à ce malheureux corps dégradé, vu que par leur assistance, on pourra désormais taxer ce pauvre jeune homme ou cet infâme père de famille d'un vil nom que je n'ose pas nommer ici par respect pour mes bienveillants lecteurs. Hélas ! que nous rencontrons souvent de ces monstres-là ! (2)

Mais aussi, je puis le dire, en compensation nous trouvons des hommes dont le cœur est noble et généreux, des hommes qui font honneur au beau nom de Canadiens-Français, des hommes qui n'ont besoin que de connaître pour faire exécuter de suite. C'est à ces derniers que je m'adresse ; car, je le sais, lecteur, le sujet sur lequel je vous entretiens aujourd'hui, va être un sujet de dérision, de moquerie peut-être pour les personnes éprises de vertige ; néanmoins, ayons pitié d'elles, plaignons-les mais aussi sachons mépriser leurs moqueries et leurs dérisions, et plantons toujours sans cependant nous occuper d'elles. Bien des paroisses, lecteur, ont l'avantage, ce me semble, d'exécuter

(1) On pourrait planter un ou deux arbres au coin des pièces. Cependant, règle générale, il est préférable ne pas laisser d'arbres dans les champs qu'on laboure. Il vaut mieux y faire des abris temporaires.

(2) Nous avons raison de croire qu'un ami du progrès ne parle pas ici pour les lecteurs habitués des journaux agricoles.